

SAMSTAG, 2. DEZEMBER • 21.00 UHR • HALLE

Les Fleurs du mâle [Die Blüten der Männlichkeit]

Derb-komische und pikante Lieder im Café-concert

**Jules Massenet (Musik) und Paul Robiquet (Text),
Oh, ne finis jamais (aus der Sammlung Poème d'amour – Nr. 6), 1879**

ENSEMBLE

Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine,
Soleil, ne brille pas au front de la colline...
Et laisse-nous aimer encor ;
Laisse-nous écouter dans l'ombre et le mystère,
Les voix, les tendres voix qui n'ont rien de la terre.

MEZZO-SOPRANO

Ne trouble pas nos rêves d'or !

ENSEMBLE

Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine...
Oh ! ne finis jamais !

SOPRANO

Ce qu'il faut à nos cœurs, ô nuit, ce sont tes voiles !

MEZZO-SOPRANO

C'est l'exquise pâleur qui tombe des étoiles
Sur les amoureux à genoux.

SOPRANO

C'est un mot commencé...

MEZZO-SOPRANO

... qui jamais ne s'achève.

ENSEMBLE

C'est l'amour éternel, mystérieux, sans trêve...
Pour la terre immense et pour nous !
Oh ! ne finis jamais, nuit clémente et divine,
Soleil ne brille pas au front de la colline,
Ô nuit clémente ! laisse-nous aimer encor !

GEMEINSAM

Oh! Ende nie, milde, himmlische Nacht,
Sonne, scheine nicht auf die Vorderseite des Hügels...
Und lass uns noch Zeit, uns zu lieben;
Lass uns im Schatten und im Geheimnis
Den Stimmen lauschen, den zärtlichen Stimmen,
die nichts Irdisches an sich haben.

MEZZOSOPRAN

Störe unsere goldenen Träume nicht!

GEMEINSAM

Oh! Ende nie, milde, himmlische Nacht...
Oh! Ende nie!

SOPRAN

Was unsere Herzen brauchen, oh Nacht,
sind deine Schleier!

MEZZOSOPRAN

Ist die erlesene Blässe, die von den Sternen
auf die knienden Liebenden fällt.

SOPRAN

Ist ein Wort, das begonnen wurde...

MEZZOSOPRAN

... und nie beendet wird.

GEMEINSAM

Das ist die ewige, geheimnisvolle, ununterbrochene Liebe...
Für die unermessliche große Erde und für uns!
Oh! Ende nie, milde, himmlische Nacht,
Sonne, scheine nicht auf die Vorderseite des Hügels...
Oh, milde Nacht! Lass uns noch Zeit, uns zu lieben!

Henri Christiné (Musik) und Rip (Text), *Qu'est-ce que j'ai* (Auszug aus der Operette *PLM*), 1925

De rêves fous, c'est une farandole !
Ainsi j'aimerais, c'est singulier,
À me promener en gondole
Ou simplement avec un gondolier !
Tenez, je veux que l'on me divinise,
Que le monde soit à mes pieds !
Je rêve des plombs de Venise...
Je me contenterai peut-être du plombier !

Mais qu'est-ce que j'ai ?
Je n'ai jamais été comme ça !
Je sens qu'mon cœur est dérangé
Et que ça ne s'arrêtera pas là !
Sang de mes pères, voltigez !
Hop-là j'espère déroger,
Faites-vous la paire, préjugés ! Ohé Ohé !
Mais qu'est-ce que j'ai ?
C'est fou c'est fou, mais qu'est-ce que j'ai !

Ich habe einen ganzen Reigen verrückter Träume!
So würde ich gern – wie sonderbar –
In einer Gondel spazieren fahren
Oder einfach mit einem Gondoliere!
Sieh mal, ich will, dass man mich wie eine Gottheit verehrt,
Dass mir die Welt zu Füßen liegt!
Ich träume von Venedigs Bleikammern...
Vielleicht würde ich mich aber auch mit dem Kammerherrn begnügen!

Aber was ist nur los mit mir?
Ich war noch nie so!
Ich spüre, dass mein Herz ganz durcheinander ist
Und dass das noch nicht alles ist!
Blut meiner Vorfahren, weg mit dir!
Hoppla, ich hoffe, eine Ausnahme zu sein,
Verdrückt euch, Vorurteile! Ahoi ahoi!
Was ist nur los mit mir?
Es ist verrückt, es ist verrückt, was ist nur los mit mir!

Louis-Antoine Dubost (Musik) und Louis Battaille (Text), *Auguste (lamentation conjugale) [August (eheliches Klagelied)]*, um 1870

Depuis l'jour où d'avant Monsieur l'maire,
J'fis la bêtise de t'épouser,
Tu me rends la vie bien amère,
Auguste, tu peux t'en vanter.
À chaque instant tu me délaisses,
Comme un pau' chien j'garde la maison,
Tandis que par d'autres maîtresses,
Tu t'fais appeler mon trognon !

Refrain :
Auguste, ça n'est pas juste,
Et si tu n'veux pas t'corriger, nous allons nous fâcher.

Le premier jour de notre mariage
Tu m'as donné d'heureux instants
Et l'on disait dans le voisinage
Que nous aurions beaucoup d'enfants.
Mais à présent t'es froid comme glace,
Pour moi tu n'as plus d'attention
Et lorsque le soir je t'embrasse,
Voilà qu'tu ronfles comme un camion.

Refrain

Seit dem Tag, an dem ich vor dem Herrn Bürgermeister
Die Dummheit beging, dich zu heiraten,
Machst du mir das Leben recht bitter,
August, damit kannst du prahlen.
Jeden Augenblick vernachlässigst du mich.
Wie ein armer Hund bewache ich das Haus,
Während du dich von anderen Geliebten
„Mein Herzchen“ rufen lässt!

Refrain:
August, das ist nicht gerecht,
Und wenn du dich nicht bessern willst, werden wir uns zerstreiten.

Am ersten Tag unserer Ehe
Gabst du mir glückliche Augenblicke,
Und man sagte in der Nachbarschaft,
Dass wir viele Kinder haben werden.
Aber jetzt bist du kalt wie Eis,
Du schenkst mir keine Aufmerksamkeit mehr,
Und wenn ich dich am Abend küsse,
Schnarchst du wie ein Lastwagen.

Refrain

Pour la dernière fois j'te l'répète
J'suis l'modèle de toutes les vertus,
Mais Auguste prends garde à ta tête,
Ou l'on va dire : encore un d'plus.
Vois-tu, j'te parle avec franchise,
Faut plus t'absenter si longtemps
Si tu veux qu'dans l'quartier l'on dise
Que t'es l'seul père de tes enfants !
Refrain

Ich wiederhole es dir zum letzten Mal,
Ich bin ein Modell aller Tugenden,
Aber August, gib acht auf deinen Kopf,
Sonst wird man sagen: Noch einer mehr;
Siehst du, ich spreche offen mit dir,
Du darfst nicht mehr so lange fortbleiben,
Wenn du willst, dass man im Viertel sagt,
Dass du der einzige Vater deiner Kinder bist!
Refrain

Ernest Chausson (Musik) und Charles-Marie-René Leconte de Lisle (Text), *Le Colibri*, 1882

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rose et le soleil clair,
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.
Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.
Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !
Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.

Als der grüne Kolibri, König der Hügel,
Die Rose und die helle Sonne sah,
Die in sein aus feinem Gras gewebtes Nest schien,
Schwang er sich wie ein frischer Strahl in die Luft.
Er beeilte sich und flog zu den benachbarten Quellen,
Wo die Bambusstauden das Geräusch des Meeres nachahmen,
Wo sich der rote Ashoka mit himmlischen Düften
Öffnet und das Herz wie ein feuchter Blitz trifft.
Zur goldenen Blüte fliegt er hinab, setzt sich auf sie
Und trinkt so viel Liebe aus der rosigen Schale,
Dass er stirbt, ohne zu wissen, ob er sie leeren konnte!
Auf deiner reinen Lippe, oh meine Geliebte,
Wollte meine Seele ebenso sterben
Am ersten Kuss, der sie mit Duft umgab.

Harry Fragson (Musik) und Henri Christiné (Text), *Viens dans mon aéroplane* *[Komm in mein Flugzeug]*, 1909

La p'tite Suzanne, dernièrement,
Disait à son amant :
— Ah ! Que j'm'embête.
Je n'aime plus l'auto,
Je n'aime plus les chevaux.
J'veux quéqu'chose de nouveau.
Il lui répond : — Mon amour,
J'ai pour toi, l'autre jour,
Fait une emplette.
C'est quelque chose de vraiment chouette
Que j'ai ach'té à Monsieur Wright.

Ah, viens ! Ah, viens !
Viens dans mon aéroplane !
On dirait un oiseau
Ça se tient en l'air comme il faut.

Die kleine Suzanne sagte
Vor Kurzem zu ihrem Liebsten:
— Ah! Ich langweile mich.
Ich mag Autos nicht mehr,
Ich mag Pferde nicht mehr.
Ich will etwas Neues.
Er antwortet ihr: — Meine Liebste,
Ich habe für dich letztens
Einen Einkauf gemacht.
Es ist etwas wirklich Tolles,
Das ich bei Herrn Wright gekauft habe.

Ah, komm! Ah, komm!
Komm in mein Flugzeug!
Man könnte meinen, es sei ein Vogel,
Es bleibt in der Luft, wie es sich gehört.

Ah, viens ! Ah, viens !
Viens, ma petite Suzanne,
Tu seras folle, mon coco,
Quand t'auras vu mon p'tit z'oiseau.

Elle se décide sans retard,
Lui débraye et l'on part à toute vitesse.
Comme un éclair, les v'là en l'air,
Filant un train d'enfer.
— À quelle hauteur monte-t-on ? lui dit-elle,
Il répond : — Ma chère maîtresse,
Avec une femme dans la nacelle,
On peut monter au septième ciel.

Ah, viens ! Ah, viens !
Viens dans mon aéroplane !
Ça fait froid, ça fait chaud,
Ça met des frissons sous la peau.
Ah, viens ! Ah, viens !
Viens, c'est si bon quand on plane.
Que tu n'voudras plus, bientôt,
Te passer de mon p'tit z'oiseau.

Tout marchait comme à plaisir
Quand il fit : — J'viens d'sentir,
Dans l'allumage plusieurs ratés,
Et j'ai un levier
Qui n'veut plus se r'dresser.
Il n'doit rester, j'en ai bien peur,
Plus d'essence dans l'moteur.
Et le plus sage
Serait de le rentrer dans son hangar.
Mais Suzanne répond : « Oh, plus tard ! »

Ah, viens ! Ah, viens !
Restons dans l'aéroplane !
C'est si bon, c'est si doux.
Oh ! Laisse-le marcher jusqu'au bout.
Ah, viens ! Ah, viens !
Et, d'ailleurs, s'il reste en panne,
J'ai c'qu'il faut, mon coco,
Pour garer ton petit z'oiseau.

Ah, komm! Ah, komm!
Komm, meine kleine Suzanne,
Du wirst danach verrückt sein, mein Schatz,
Wenn du erst mal mein Vögelchen gesehen hast.

Sie sagt unverzüglich zu,
Er tritt auf die Kupplung und es geht schleunigst los.
Wie ein Blitz, sie sind schon in der Luft
In einem Höllentempo.
— Wie hoch fliegen wir? fragt sie ihn,
Er antwortet: — Meine liebe Maitresse,
Mit einer Frau im Cockpit
Kann man in den siebenten Himmel aufsteigen.

Ah, komm! Ah, komm!
Komm in mein Flugzeug!
Da wird es kalt, da wird es heiß,
Da kriegt man Schauer unter der Haut.
Ah, komm! Ah, komm!
Komm, es ist so schön, wenn man schwebt.
So dass du bald nicht mehr
Ohne mein Vögelchen auskommen willst.

Alles ging bestens,
Bis er meinte: — Eben habe ich gespürt,
Dass es bei der Zündung mehrere Probleme gibt.
Und ich habe einen Hebel,
Der sich nicht mehr aufrichten will.
Es muss wohl, wie ich fürchte,
Kein Benzin mehr im Motor sein.
Und es wäre klüger,
Ihn in seine Halle zurückzubringen.
Aber Suzanne antwortete: „Oh, später!“

Ah, komm! Ah, komm!
Bleiben wir im Flugzeug!
Es ist so schön, es ist so sanft.
Oh! Lass es bis zuletzt funktionieren.
Ah, komm! Ah, komm!
Und im Übrigen, wenn es weiterhin eine Panne hat,
Habe ich, was nötig ist, mein Schatz,
Um dein Vögelchen zu parken.

**Roland Petit & Pierre Petit (Musik) und Jean-Pierre Grédy (Text),
*J'suis venue nue [Ich bin nackt gekommen], 1953***

J'suis v'nue nue sous mon manteau,
Dans le plus strict incognito,
Me mêler à la racaille... je m'encanaille !
Sous mon manteau j'suis v'nue nue,
Je n'veux pas être reconnue,
J'ai pris l'escalier d'service... j'ai du vice.
Ai-je eu tort de mettre mes bijoux ?
J viens d'y penser tout à coup.
Tant pis, j'cours l'risque et je joue tout et tout !
J'suis en pleine incandescence,
Je m'tiens avec indécence,
J'ai perdu l'obéissance... de mes sens !

J'aimerais que l'on me susurre
Des choses folles et sans censure,
Qu'on m'fasse dans l'cou, je vous assure... des morsures !
P't-être que demain j'aurai honte,
Mais demain, est-ce que ça compte ?
Cette nuit, je m'donne au plaisir. Qui m'désire ?
J'suis v'nue nue sous mon manteau,
Strictement incognito, et déjà dans ce costume...
j'm'enrhume !

**Ich kam nackt unter meinem Mantel
Im strengsten Inkognito,
Um mich unter das Gesindel zu mischen... ich lasse mich mit ihm ein!
Unter meinem Mantel bin ich nackt,
Ich will nicht erkannt werden,
Ich nahm die Hintertreppe... ich bin lasterhaft.
Hätte ich meinen Schmuck nicht anlegen sollen?
Eben denke ich daran.
Sei's drum, ich nehme das Risiko auf mich und setze alles aufs Spiel!
Ich glühe,
Ich betrage mich unschicklich,
Ich verlor die Beherrschung... über meine Sinne!**

**Ich möchte, dass man mir verrückte Dinge
Zuflüstert, und das ohne Zensur,
Dass man mich in den Hals, das garantiere ich Ihnen... beißt!
Vielleicht schäme ich mich morgen dafür,
Aber zählt denn das Morgen?
In dieser Nacht gönne ich mir das Vergnügen. Wer begehrt mich?
Ich kam nackt unter meinem Mantel
Im strengsten Inkognito und in diesem Kostüm... bekomme ich einen
Schnupfen!**

**Joseph Gey (Musik) und Georgius (Text), *Les Archers du Roy, chanson de cape et d'épée*
*[Die Bogenschützen des Königs], 1918¹***

C'était en quatorze cent trente, le vicomte de Malmouché
Allait retrouver son amante, la femme du chef des
Archers.
Enveloppé d'une sombre cape, le long des murs
il se glissait,
Se disant « il faut que j'échappe à la surveillance
du guet.
Pour éviter l'mari jaloux, glissons-nous donc à pas
de loup. »

À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Criant en brandissant leur hallebarde :

**Es war im Jahre vierzehnhundertdreißig,
als der Vicomte de Malmouché
Zu seiner Geliebte ging, der Frau des Anführers der Bogenschützen.
In einen dunklen Umhang gehüllt, schlich der den Mauern entlang
Und sagte zu sich: „Ich muss der Aufmerksamkeit der Nachtwache
entgehen.
Um den eifersüchtigen Ehemann zu vermeiden, lasst uns auf leisen
Sohlen schleichen.“**

**In diesem Moment kamen die Bogenschützen des Königs
In Vierer- und in Dreierreihen vorbei.
Sie schrien und schwangen ihre Hellebarden:**

¹ Im französischen Original finden sich in fast jeder Strophe doppeldeutige, meist anzügliche Wortspiele: Der erste Teil eines Wortes, der durch einen Bindestrich von den anderen Silben des Wortes getrennt wird, ergibt dabei ein Wort mit obszöner Bedeutung, die in eckiger Klammer angegeben ist. (Anm. d. Ü.)

« Malheur au cu-rieux qui nous regarde »
Alors le vicomte, claquant des dents
S'en fut encore plus silencieusement.

Il arriva près de sa blonde qui avait les cheveux
châtains,
Elle dit : « Mon mari fait sa ronde, on va pouvoir
s'aimer un brin ».
Pendant une heure ils s'enlacèrent, de joie ils
se mordaient le croupion,
Puis le vicomte dit : « Ma chère, ça donne faim,
on va se taper le tronc.
À table, dit-il, sans retard, donne-moi l'cervelas
et l'pinard. »

À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Le vicomte dit : « faut pas s'en faire ma p'tite,
J'aime ton Chat-eaubriand aux pommes frites
Je tire mon cou-teau en cas d'éveillement,
Soupons soupons silencieusement.

Mais soudain la ronde s'arrête et le chef
des Archers du Roy
S'écrie en levant la tête : « Il y a un gigolo chez moi ».
À ce moment, c'était le plus étrange, sa femme
disait à mi-voix :
« Je vous jure vicomte, mon cher ange, qu'elle est
beaucoup trop grosse pour moi. »
Elle parlait d'une tranche de jambon,
qu'il n'y ait pas de confusion.

À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Le pauvre mari, rugit « C'est trop infâme,
Il y a un mec-réant près de ma femme
En train de baiser... son petit cou d'enfant !
Arrêtons-les silencieusement ! »

Les Archers dans l'ombre glissèrent,
mais le vicomte les aperçut,
Alors il saisit sa rapière en criant « Acré ! V'là l'cocu ! »
La femme affolée de détresse clamait « fuyons
vite ce logis ! »

**„Wehe dem Neugierigen, der uns ansieht.“
Da klapperte der Vicomte mit den Zähnen
Und ging noch leiser weiter.**

**Als er bei seiner Freundin ankam, die braunes Haar² hatte,
Sagte sie: „Mein Mann macht seinen Rundgang, wir werden uns
ein wenig lieben können“.
Eine Stunde lang umarmten sie sich, voll Freude bissen sie einander
ins Hinterteil,
Dann sagte der Vicomte: „Meine Liebe, davon kriegt man Hunger,
wir sollten uns den Bauch vollschlagen.
Zu Tisch, sagte er, gib mir unverzüglich die Fleischwurst und den
Wein.“**

**In diesem Moment kamen die Bogenschützen des Königs
In Vierer- und in Dreierreihen vorbei.
Der Vicomte sagte: „Mach dir keine Sorgen, meine Kleine,
Ich liebe dein Chat-eaubriand-Steak mit Pommes frites
[Ich liebe deine Muschi],
Ich ziehe mein Mes-ser [Ich schiebe eine schnelle Nummer]
für den Fall, dass wir Lust bekommen,
Soupieren wir, soupieren wir in aller Stille.**

**Doch plötzlich ist die Runde der Wachen zu Ende und
der Anführer der Bogenschützen des Königs
Ruft, indem er den Kopf hebt: „Bei mir ist ein Gigolo“.
In diesem Moment, der der merkwürdigste war, sagte seine Frau
halblaut:
„Ich schwöre Ihnen, Vicomte, mein teurer Engel, dass er viel
zu groß für mich ist.“
Sie sprach von einem Schinken, bitte keine Verwechslung!**

**In diesem Moment kamen die Bogenschützen des Königs
In Vierer- und in Dreierreihen vorbei.
Der arme Ehemann brüllt: „Das ist zu infam,
Ein Ungläubiger ist bei meiner Frau
Und küsst [fickt]... ihren kleinen Kinderhals.
Verhaften wir sie in aller Stille!“**

**Die Bogenschützen schlichen im Dunkel heran,
doch der Vicomte bemerkte sie,
Er ergriff also sein Rapier und schrie: „Sapperlot! Hier ist der
Hahnrei!“
Die Frau in Panik und Not rief „Fliehen wir schnell aus diesem Haus!“**

2 Das hier auf Französisch verwendete Wort für Freundin heißt wörtlich übersetzt „die Blonde“. Dass sie braunes Haar hat, ergibt daher einen komischen Effekt. (Anm. d. Ü.)

Mais le vicomte reprit : « Belle gonzesse
Tu nous cours sur le bigoudi. »
Ouvrant la fenêtre en tapinois
Tous deux s'enfuirent par les toits.

À ce moment, les Archers du Roy,
Quatre par quatre, passèrent trois par trois.
Tous s'écrièrent, ne voyant plus leur trace :
« Nous sommes décon-certés par tant d'audace. »
Et comme faut qu'une histoire ait un dénouement
Ils partirent définitivement, silencieusement.

Et comme dans ce roman
Je m'en vais également
Silencieusement.

**Doch der Vicomte sagte darauf: „Schöne Tussi,
Tu gehst uns auf die Nerven.“
Sie öffneten heimlich das Fenster
Und flohen beide über die Dächer.**

**In diesem Moment kamen die Bogenschützen des Königs
In Vierer- und in Dreierreihen vorbei.
Alle schrien, da sie ihre Spur nicht mehr sahen:
„Wir sind über so viel Kühnheit verwirrt.“
Und da eine Geschichte ein Ende nehmen muss,
Gingen sie endgültig und leise fort.**

**Und wie in diesem Roman
Gehe auch ich
Leise fort.**

Augusta Holmès, *Hymne à Vénus [Hymne an Venus]*, 1894.

Ô Vénus, si blanche et si blonde,
Je soupire à tes pieds nus !
Lys du ciel, écume de l'onde,
Rose ineffable, ô Vénus !
Tes accents ont brûlé ma vie d'une ardeur inassouvie,
Et de tes yeux pleins d'azur radieux,
J'ai subi la langueur lumineuse !
Ô Vénus, divine amoureuse,
Ouvre tes bras, ô bienheureuse.

Ta douceur féconde la terre,
Ta splendeur ravit les cieux.
Ta beauté m'enivre et m'altère
Comme un fruit délicieux.
Dans l'exil où gémit mon âme,
Tout mon être te réclame !
Pour te saisir, tendre fleur du désir,
Je consens à la mort ténébreuse.
Ô Vénus, divine amoureuse,
Donne-moi l'heure bienheureuse.

**Oh Venus, du bist so weiß und so blond,
Ich seufze zu deinen nackten Füßen!
Lilie des Himmels, Schaum der Welle,
Unsägliche Rose, oh Venus!
Der Klang deiner Stimme ließ mein Leben in ungestillter
Leidenschaft erglühen,
Und durch deine Augen mit ihrem strahlenden Blau
Ertrug ich helle Wehmut!
Oh Venus, göttliche Geliebte,
Öffne deine Arme, oh Glückselige.**

**Deine Milde befruchtet die Erde,
Deine Pracht entzückt die Himmel.
Deine Schönheit berauscht und erfrischt mich
Wie eine köstliche Frucht.
Im Exil, wo meine Seele stöhnt,
Verlangt mein ganzes Wesen nach dir!
Um dich zu fassen, zarte Blume des Verlangens,
Bin ich bereit zum dunklen Tod.
Oh Venus, göttliche Geliebte,
Schenk mir eine glückselige Stunde.**

**Arthur Honegger (Musik) und Albert Willemetz (Text),
Air de Giglio (Auszug aus der Operette Les Aventures du Roi Pausole), 1930**

L'amour c'est comme la musique.

Or si la femme a du doigté,
Quand il s'agit de gammes chromatiques,
Elle n'a pas notre pratique et notre virtuosité.
Tout son savoir, quoi qu'elle fasse, restera toujours en
surface.
Il est certains accords plaqués qu'elle ne saurait vous
inculquer.

Il n'y a qu'un homme pour apprendre ça.
Oui, pour ça, nous sommes, mesdames, un peu là.
La femme peut enseigner, ma chère, un amoroso,
un pizzicato,
Mais sa main est par trop légère pour montrer
comment on doit faire un fortissimo.
Nous sommes prix de Rome à ce p'tit jeu-là.
Il n'y a qu'un homme pour apprendre ça.

C'est comme pour enseigner la danse, la femme
est mauvais professeur :

Elle vous conduit sans aucune assurance,
Son corps n'a pas cette adhérence qu'on ne sent
qu'avec un danseur.

Quand la musique vous entraîne, une femme
par la taille à peine vous tient,
Mais ne vous retient pas, lorsque vous faites un
faux pas !

Il n'y a qu'un homme pour prendre comme ça.
Oui, pour ça, nous sommes, mesdames, un peu là.
Quand une dame veut vous apprendre quelque pas
nouveau de blues, de tango,
Sa menotte n'ose pas descendre, elle ne sait jamais
vous prendre par l'endroit qu'il faut.
Nous, il faut voir comme on vous tient par là
Il n'y a qu'un homme pour prendre comme ça.

Die Liebe ist wie die Musik.

**Zwar haben die Frauen Fingerspitzengefühl,
Doch wenn es sich um chromatische Tonleitern handelt,
Haben sie weder unsere praktische Erfahrung noch unsere
Virtuosität.**

**All ihr Können, was sie auch immer tun, bleibt an der Oberfläche.
Es gibt gewisse gleichzeitig angeschlagene Akkorde, die sie sich
nicht einprägen können.**

Nur ein Mann kann das lernen.

Ja dazu sind wir, meine Damen, ein wenig da.

**Meine Teure, die Frauen können einem ein Amoroso, ein Pizzicato
beibringen,**

**Doch ist ihre Hand zu leicht, um zu zeigen, wie man ein Fortissimo
machen muss.**

Bei diesem Spielchen sind wir Gewinner des Rom-Preises.

Nur ein Mann kann das lernen.

**Es ist das Gleiche beim Tanzunterricht, die Frauen sind da schlechte
Professoren:**

Sie führen einen ohne Selbstsicherheit,

Ihre Körper haben nicht jenen Halt, den man mit einem Tänzer fühlt.

**Wenn einen die Musik mitreißt, kann einen eine Frau kaum bei
der Taille halten,**

**Hält einen aber auch nicht zurück, wenn man einen falschen
Schritt tut!**

Nur ein Mann kann einen so halten.

Ja dafür sind wir, meine Damen, ein wenig da.

**Wenn einem eine Dame einige neue Blues- oder Tango-Schritte
beibringen will,**

**Getraut sich ihr Händchen nicht hinunterzugleiten, sie versteht
es nie, einen so zu halten, wie es nötig ist.**

Man muss sehen, wie wir sie hier halten.

Nur ein Mann kann sie so halten.

**Reynaldo Hahn (Musik) und Rip & Robert Dieudonné (Text),
Couplets de Lady Eversharp [Couplets der Lady Eversharp], (Auszug aus der Operette Brummel), 1931**

Lorsque cet effronté a soudain érupté une phrase
méchante, il m'enchanté!

Lorsque ce parvenu pose sur un sein nu son œil
cannibale, il m'emballé!

Quand cet ex-épicier, après un mot grossier,
parle de savoir-vivre, il m'enivre!

Quand ce vil clabauder raconte sans pudeur ses
amours qu'il méprise, il me grise...

Lorsque cet ahuri pour l'enjeu d'un pari s'emplit
comme une tonne, il m'étonne.

Et quand il a mâché un mot qu'il a lâché du haut
de sa cravate, il m'épate.

Quand ce faux étalon narre dans un salon ses
prouesses de carme, il me charme!

Lorsque ce malappris semble attacher du prix
aux bourdes qu'il récite...

Qu'est-ce que vous voulez... il m'excite!

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour qu'on lui trouve
du mérite?

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me plaire
autant qu'ça?

Quand ce vilain oiseau me toise de son haut
en avançant la lèvre, j'ai la fièvre!

Lorsque cet animal apparaît dans un bal dédaigneux
et revêché, j'en dessèche!

Quand ce triste goujat appelle un chat un chat
d'une voix qui s'éraïlle, je défaille.

Lorsque ce grand balourd prouve, d'un calembour,
le néant de son âme, je me pâme!

Lorsque ce libertin, se promène hautain au bras
de quelque fille, je frétille.

Quand ce rustre éhonté traite Sa Majesté d'une
manière indigne, je trépigne!

Quand cet olibrius me débite un laïus aussi bête
que vague, je divague!

Et lorsque ce pied plat met les siens dans le plat
pour les remettre encore...

Qu'est-ce que vous voulez... je l'adore!

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me séduire,
je l'ignore...

Mais qu'est-ce qu'il a, cet idiot-là, pour me plaire
autant qu'ça?

**Als dieser Unverschämte plötzlich einen bösen Satz hervorstieß,
bezauberte er mich!**

**Wenn dieser Emporkömmling sein Menschenfresserauge auf eine
nackte Brust heftet, begeistert er mich!**

**Wenn dieser Ex-Krämer nach einem derben Wort von Savoir-vivre
spricht, berauscht er mich!**

**Wenn dieser nichtswürdige Nörgler schamlos von seinen
Liebschaften erzählt, die er verachtet, steigt es mir zu Kopf...**

**Wenn sich dieser Blödmann um den Einsatz einer Wette willen
wie ein Fass volllaufen lässt, erstaunt er mich.**

**Und wenn er sich ein Blatt vor den Mund nahm, das er voll der
Arroganz seiner Krawatte fallen gelassen hatte, imponiert er mir.**

**Wenn dieser falsche Zuchthengst in einem Salon seine poetischen
Glanzleistungen erzählt, bezaubert er mich!**

**Wenn dieser Flegel Wert auf die Schnitzer zu legen scheint,
die er von sich gibt...**

Was wollen Sie... er erregt mich!

**Aber was hat er denn, dieser Idiot, dass man ihn verdient
voll findet?**

Aber was hat er denn, dieser Idiot, dass er mir so sehr gefällt?

**Wenn mich dieser hässliche Vogel arrogant mustert und dabei
seine Lippe vorschiebt, bekomme ich Fieber!**

**Wenn dieses Tier auf einem Ball herablassend und mürrisch
erscheint, trockne ich aus!**

**Wenn dieser jämmerliche Rüpel mit heiserer Stimme das Kind beim
Namen nennt, falle ich in Ohnmacht.**

**Wenn dieser große Tollpatsch mit einem Kalauer die Nichtigkeit
seiner Seele beweist, bin ich hingerissen.**

**Wenn dieser Libertin hochmütig am Arm irgendeines Mädchens
spazieren geht, zapple ich.**

**Wenn dieser schändliche Tölpel Seine Majestät in unwürdiger Art
beschimpft, trete ich von einem Fuß auf den anderen!**

**Wenn dieser Kauz mir eine ebenso dumme wie vage Ansprache hält,
beginne ich zu fantasieren!**

**Und wenn dieser Plattfuß ins Fettnäpfchen tritt und immer wieder
hineintritt...**

Was wollen Sie... ich verehere ihn!

**Aber was hat er denn, dieser Idiot, dass er mich bezirzt,
ich weiß es nicht...**

Aber was hat er denn, dieser Idiot, dass er mir so sehr gefällt?

Charles Lecocq (Musik) und Georges Dupré (Text), *Cueillette* (Auszug aus den *Chansons d'amour*), 1900

Sur ses épaules de satin, mes lèvres s'étant égarées,
j'ai pris un baiser ce matin ;
Sur ses épaules de satin.
Et j'ai goûté, j'en suis certain, des ivresses inespérées ;
Sur ses épaules de satin, mes lèvres s'étant égarées.

Dans les frisettes de son cou, mes lèvres s'étant égarées,
J'ai cueilli plus d'un baiser fou dans les frisettes
de son cou.
Et j'ai découvert tout à coup des sensations ignorées,
Dans les frisettes de son cou, mes lèvres s'étant
égarées.

Sur ses lèvres que j'adorais, mes lèvres s'étant égarées ;
J'ai pris des baisers indiscrets, sur ses lèvres que
j'adorais.
Ô délices que je rêvais, enfin je vous ai rencontrés !
Sur ses lèvres que j'adorais, mes lèvres s'étant égarées.

Vers son sein blanc qui sous le linon se cachait,
Ma lèvre folle se penchait, mais mon audace fut punie :
Elle s'échappa. La cueillette était finie !

Hervé (Musik) und Adolphe Philippe d'Ennery & Paul Ferrier (Text), *Couplets de la Duchesse [Couplets der Gräfin]*, (Auszug aus der Operette *La Nuit aux soufflets* *[Die Nacht der Ohrfeigen]*), 1884

Malgré l'offense qui m'est faite, et dont s'indigne mon
courroux,
Je dois l'avouer en cachette, ce baiser m'a paru très doux !
Sa hardiesse fut extrême, et sur le moment j'ai frémi.
Mais je suis seule avec moi-même... ça ne m'a déplu
qu'à demi !

Refrain :

Oui, mais le traître, qui peut-il être ? Je n'ai rien vu,
rien de rien.
Et c'est très lâche que l'on se cache quand
on embrasse si bien !

M'embrasser fut un premier crime que paiera cher le
malheureux !
Mais hélas, garder l'anonyme est un crime encore plus
affreux.

Da sich meine Lippen auf ihre Schultern aus Satin verirrt hatten,
stahl ich heute Morgen einen Kuss;
Auf ihren Schultern aus Satin.
Und ich lernte, dessen bin ich sicher, einen unverhofften Rausch
kennen;
Da sich meine Lippen auf ihre Schultern aus Satin verirrt hatten.

Da sich meine Lippen in den Löckchen an ihrem Hals verirrt hatten,
Pflückte ich mehr als nur einen wahnsinnigen Kuss in den Löckchen
an ihrem Hals.
Und ich entdeckte plötzlich ungeahnte Empfindungen
In den Löckchen an ihrem Hals, da sich meine Lippen dorthin verirrt
hatten.

Da sich meine Lippen auf ihre angebeteten Lippen verirrt hatten,
Stahl ich indiskrete Küsse auf ihren angebeteten Lippen.
Oh Genüsse, von denen ich geträumt, endlich lernte ich euch kennen!
Da sich meine Lippen auf ihre angebeteten Lippen verirrt hatten.

Auf ihre weiße Brust, die sich unter dem Linon versteckte,
Neigte sich meine wahnsinnige Lippe, doch meine Kühnheit wurde
bestraft:
Sie entwischte mir. Aus war es mit dem Pflücken!

Obwohl ich beleidigt wurde und mich darüber voll Zorn empöre,
Muss ich im Geheimen zugeben, dass mir der Kuss sehr süß
erschieden ist!
Seine Kühnheit war extrem und im ersten Augenblick schauerte
es mich.
Doch bin ich mit mir selbst allein... es hat mir nur halb missfallen!

Refrain:

Ja, doch wer kann der Verräter sein? Ich habe nichts gesehen,
rein gar nichts.
Und es ist sehr feige, sich zu verstecken, wenn man
so gut küsst!

Mich zu küssen, war ein erstes Verbrechen, das dem Unglücklichen
teuer zu stehen kommen wird!
Aber ach, anonym bleiben ist ein noch schrecklicheres
Verbrechen.

Car soit amour, soit politesse, souvent mon mari
m'embrasse...
Eh bien jamais, et foi d'Altesse ! il ne m'embrassa
comme ça.
Refrain

Denn sei es aus Liebe, sei es aus Höflichkeit, mein Gatte küsst
mich oft...
Aber nie, das schwöre ich bei meinem Adel!, hat er mich
so geküsst.
Refrain

Fernand Heintz (Musik) und Édouard Valette (Text), *Folâtrerie [Ausgelassenheit]*, 1931

L'autre soir ayant des idées folles,
J'entrais dans un grand music hall,
Et m'installais tout plein d'orgueil,
Dans un fauteuil.
On jouait une revue sans voile,
Et toutes les femmes étaient à... genoux,
Chacune avait le dos tourné,
De mon côté.
Comme elles n'avaient pas de tutu,
Elles nous faisaient voir leur... corps.
Ah mince alors !
C'était bien fait pour me réjouir
Et moi qu'avais envie de... danser,
Très satisfait,
J'applaudissais.

Une danseuse à l'air folichon,
Me fit de l'œil, je me dis ça va,
Tu l'attendras.
Une heure après, à la sortie,
Contre un mur, je faisais... le pied de grue,
Elle vint alors avec envie,
Elle prit mon bras.
Puis, elle me dit d'une voix de crécelle,
— Tu sais je ne suis pas pu... dique,
Faut que je t'explique :
C'est dans un de mes derniers voyages,
Que j'ai perdu mon pu... ll-over.
Mais oui mon cher,
Faut pas t'en faire !

Je lui dis pour la mettre à son aise,
— M'en fous, pourvu que je te... plaise.

Neulich am Abend hatte ich verrückte Ideen,
Ging in ein großes Varieteetheater
Und setzte mich voll Stolz
In einen Fauteuil.
Man spielte eine Revue ohne Schleier,
Und alle Frauen lagen auf... den Knien³. [waren nackt.]
Alle wandten mir
Den Rücken zu.
Da sie kein Ballettröckchen an hatten,
Zeigten sie uns ihre... [nackten] Körper.
Verflixt noch mal!
Das war gerade recht, um mich zu erfreuen,
Und ich hatte Lust zu... tanzen [einen Orgasmus zu haben],
Sehr zufrieden
Applaudierte ich.

Eine Tänzerin, die amüsant aussah
Und zwei hübsche, kleine... Füßchen [Brüste] hatte,
Machte mir schöne Augen, ich sagte mir, das geht gut,
Du wirst auf sie warten.
Eine Stunde danach am Ausgang
An der Mauer stand ich mir... die Beine in den Bauch,
[machte ich Pipi]
Da kam sie voll Lust
Und nahm meinen Arm.
Dann sagte sie zu mir mit krächzender Stimme,
— Weißt du, ich bin nicht scham... haft, [keine Jungfrau],
Ich muss dir erklären:
Bei einer meiner letzten Reisen,
Verlor ich meinen Pu... llover [Jungfräulichkeit].
Aber ja, mein Lieber,
Du brauchst dir keine Sorgen zu machen!

Ich sagte ihr, um sie zu beruhigen,
— Ist mir wurscht, wenn ich dir nur... gefalle [mit dir ficke].

3 Das französische Original spielt mit anzüglichem Reimen, die der Zuhörer erwartet, während der Text aber nicht zu Gehör bringt. Der erwartete Reim ist in eckigen Klammern angegeben. (Anm. d. Ü.)

Toi tu me plais alors, ma foi,
Viens donc chez moi.
Ici quelqu'un peut nous épier,
Et comme je veux prendre mon... temps,
Je n'ai pas envie de me démancher,
Pour t'embrasser.
Une fois chez moi, je le confesse,
Ma main s'égarait dans ses... cheveux,
J'étais heureux !
Ensuite, fier tout comme un pacha,
Je lui chatouillais son petit... nez,
Puis je l'invitais,
Vite à dîner.

Après avoir fait la dînette,
Elle me dit — Fais-moi risette,
Moi j'aime les hommes qu'ont le sourire,
C'est rien de le dire.
Avec ton visage rubicon,
Mon petit, tu n'as pas l'air d'un... pitre,
Tu as le caractère brouillon,
Bref d'un melon.
— Oh non je n'ai rien d'un cénobite,
Je lui dis j'ai même une grosse... envie,
De faire des folies !
Là-dessus, arrêtant ma harangue,
Sur son cou, je passais ma... main.
Sacré mâtin !
C'était divin !

Mais elle s'écria tout à coup,
— Mon vieux, avant de tirer... le verrou,
Donne-moi du fric, sinon sans ça,
Je ne marche pas.
Il faut pas me prendre pour une nouille,
Parce que moi je t'arrache les... yeux !
En entendant ces mots scandés,
Je déchantais.
Puis elle reprit d'un ton bravache,
— Tu me fais l'effet d'être une belle... rosse,
Là-dessus, la gosse
Partit sans tambour, ni trompette,
Mais moi je conservais mes rou... geurs,
Car, pas d'erreur,
J'ai eu bien peur !

Du gefälltst mir also, na ja,
Komm doch zu mir.
Hier kann uns jemand beobachten,
Und da ich mir... Zeit lassen möchte [meinen Spaß daran haben möchte],
Habe ich keine Lust, mich zu verrenken,
Um dich zu küssen.
Bei mir angekommen, gebe ich zu,
Dass sich meine Hand in ihr... Haar [auf ihr Gesäß] verirrt hat,
Ich war glücklich!
Danach stolz wie ein Pascha
Kitzelte ich ihre kleine... Nase [Muschi],
Dann lud ich sie
Rasch zum Abendessen ein.

Nach dem Essen
Sagte sie mir — Lächle mir zu,
Ich mag Männer, die lächeln,
Gelinde gesagt.
Mit deinem hochroten Gesicht,
Mein Kleiner, siehst du nicht aus wie ein... Hanswurst [Vollidiot],
Du hast einen wirren Charakter,
Kurz gesagt, wie eine Melone.
— Oh nein, ich habe nichts mit einem Zönobiten gemein,
Sage ich ihr, ich habe sogar große... Lust [einen großen Schwanz],
Unsinn zu machen!
Darauf hielt ich in meiner Rede inne,
Und strich mit meiner... Hand [Zunge] über ihren Hals.
Welch ein Schelm!
Es war göttlich!

Doch sie schrie plötzlich,
— Mein Lieber, bevor du den... Riegel vorschiebst [vögelst],
Gib mir Geld, denn ohne
Mach ich nicht mit.
Du darfst mich nicht für eine Tranfunzel halten,
Denn sonst reiße ich dir die... Augen [Säcke] aus!
Als ich diese Worte hörte,
Gab ich meine Illusionen auf.
Dann sprach sie großmäulig weiter,
— Du machst auf mich den Eindruck, ein ganz schönes...
Biest [Fiesling] zu sein,
Daraufhin ging das Kind
Sang und klanglos davon,
Doch ich behielt meine... Röte [meine Eier]
Denn, das ist kein Irrtum,
Ich hatte große Angst!

**Henri Christiné (Musik) und Albert Willemetz & Fabien Sollar (Text),
Duo des souvenirs [Erinnerungsduett] (Auszug aus der Operette Phi-Phi), 1918⁴**

ELLE D'abord, monsieur, vous m'enlaçâtes,	SIE Zuerst, mein Herr, umarmten Sie mich,
LUI Dans mes bras, vous vous alourdîtes,	ER In meinen Armen wurden Sie schwerer,
ELLE Puis tendrement vous m'embrassâtes,	SIE Dann küssten Sie mich zärtlich,
LUI Mes baisers, vous me les rendîtes.	ER Meine Küsse gaben Sie mir wieder.
ELLE Assez longtemps vous m'énervâtes,	SIE Ziemlich lange gingen Sie mir auf die Nerven,
LUI Peu à peu, vous vous enhardîtes,	ER Nach und nach wurden Sie kühner,
ELLE Si bien que vous me débauchâtes...	SIE So dass Sie mich zu Ausschweifungen verführten...
LUI Amouusement, vous frémîtes!	ER Verliebt, erschauerten Sie!
ELLE Et puis tout bas, vous vous épanchâtes.	SIE Und dann vertrauten Sie sich mir ganz leise an.
LUI Je vous dis des phrases inédites.	ER Ich sagte Ihnen noch nie dagewesene Worte.
ELLE Tant que vous m'alléchâtes, léchâtes, léchâtes.	SIE So sehr lockten, leckten, leckten Sie mich.
LUI Aimablement vous condescendîtes,	ER Freundlich ließen Sie sich dazu herab.
ELLE Et par deux fois vous me possédâtes...	SIE Und zweimal nahmen Sie mich...

⁴ Der französische Text erzielt einen komischen Effekt durch den Gebrauch der sehr literarischen, veralteten, hier gespreizt wirkenden Erzählzeit „Passé simple“. (Anm. d. Ü.)

LUI

Mais vous vous défendîtes, fendîtes.

Mais au lieu de nous souvenir
De cette étreinte, ma chérie,
Pensons plutôt à la série
De nos étreintes à venir !

Nous prendrons pour mieux nous enlacer,
Un gentil rez-de-chaussée,
Où tu viendras en voilette,
Tous les jours de cinq à sept !

ELLE

Il y aura des coussins divers,
Noirs et verts, très pervers,
Des gravures de magazines,
Du porto et du gin.

ENSEMBLE

Et la petite clé que nous aurons,
Nous la glisserons sous le paillason...
Ah, tais-toi, tais-toi, je devine,
Tout ce que nous ferons.
Les heures divines,
Qu'ensemble nous vivrons.
En fermant les yeux, je nous vois,
Dans un émoi suprême,
Disant : Je t'aime !
Quel doux poème !
Toi et moi !

ER

Doch Sie, Sie waren unzugänglich, zugänglich.

Doch anstatt uns an diese
Umarmung zu erinnern, meine Liebe,
Lasst uns lieber an die Reihe
Der künftigen Umarmungen denken!

Um uns besser umarmen zu können,
Mieten wir uns ein nettes Erdgeschoß,
Wohin du verschleiert
Alle Tage von fünf bis sieben kommen wirst!

SIE

Dort wird es verschiedene Kissen geben,
Schwarze und weiße, sehr perverse,
Stiche aus Zeitschriften,
Porto und Gin.

GEMEINSAM

Und den kleinen Schlüssel, den wir haben werden,
Stecken wir unter die Fußmatte...
Ah, schweig, schweig, ich errate
Alles, was wir machen werden.
Die göttlichen Stunden,
Die wir gemeinsam erleben werden.
Wenn ich die Augen schließe, sehe ich uns
In höchster Erregung,
Und wir sagen: Ich liebe dich!
Welch ein süßes Gedicht!
Du und ich!

André Messager (Musik) und Sacha Guitry (Text), *J'ai deux amants* (Auszug aus dem Musical *L'Amour masqué [Die maskierte Liebe]*), 1923

J'ai deux amants, c'est beaucoup mieux,
Car je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre est le monsieur sérieux.
Mon Dieu, que c'est bête les hommes !
Ils me donnent la même somme exactement par mois,
Et je fais croire à chacun d'eux
Que l'autre m'a donné le double chaque fois
Et ma foi, ils me croient, ils me croient tous les deux.

Refrain :

Je ne sais pas comment nous sommes,
Mais mon Dieu ! que c'est bête un homme !
Alors... vous pensez... deux !

Ich habe zwei Liebhaber, das ist viel besser,
Denn ich lasse jeden von ihnen glauben,
Der andere sei der seriöse Herr.
Mein Gott, wie dumm sind doch die Männer!
Sie geben mir genau die gleiche Summe pro Monat,
Und ich lasse jeden von ihnen glauben,
Der andere habe mir jedes Mal das Doppelte gegeben,
Und na ja, sie glauben mir, sie glauben mir alle beide.

Refrain:

Ich weiß nicht, wie wir sind,
Aber mein Gott, wie dumm sind doch die Männer!
Also... stellen Sie sich nur vor... zwei!

Un seul amant, c'est ennuyeux,
C'est monotone et soupçonneux,
Tandis que deux c'est vraiment mieux !
Mon Dieu, que les hommes sont bêtes,
On les ferait marcher sur la tête facilement je crois,
Si par malheur ils n'avaient pas à cet endroit précis des
ramures de bois,
Qui leur vont et leur font un beau front ombrageux...
Refrain

Ein einziger Liebhaber ist langweilig,
Monoton und argwöhnisch,
Während zwei wirklich besser sind!
Mein Gott, wie dumm sind doch die Männer,
Man könnte sie leicht auf dem Kopf marschieren lassen, glaube ich,
Wenn sie nicht durch unglückliche Umstände genau an dieser Stelle
Hörner hätten,
Die ihnen passen und ihnen eine schön umwölkte Stirn verleihen...
Refrain

Léo Daniderff (Musik) und Gaston Couté (Text), *J'ai fait des bleus sur ta peau blanche* [*Ich habe deiner weißen Haut blaue Flecken zugefügt*], 1901

J'ai gardé pour d'autres nuitées,
Les doux bécots au coin des yeux,
Et les mignardes suçotées
Au fin bout des seins chatouilleux.
Cette nuit pour passer ma rage,
De ne pouvoir t'avoir longtemps,
J'ai fait l'amour comme un carnage,
En gueulant, griffant et mordant.

Refrain :

J'ai fait des bleus sur ta peau blanche
À grands coups de baisers déments :
Ton corps est un champ de pervenches...
Va trouver tes autres amants !

Va les trouver, tes amants chouettes,
Le petit crétin bien peigné,
Ou le vieux birbe à la rosette,
Dont mon cœur a longtemps saigné !
Va dévoiler devant leurs couches
Tes bras et ta poitrine ornés
Du bouquet de mes fleurs farouches
Et fais-leur sentir sous le nez.
Refrain

Va les trouver l'un après l'autre :
Petit jeune homme et vieux monsieur...
Va les trouver pour qu'ils se vautrent
Parmi tes bleus qui sont mes bleus !
Et que ces bleus railleurs leur disent,
Avec mon amour éclatant,
Leur muflerie et leur sottise...
Et toi... dis-leur d'en faire autant !
Refrain

Ich hob für andere Nächte
Die süßen Küsschen auf die Augenwinkel auf,
Und die affektierten Lutschflecken
Am äußersten Ende kitzeliger Brüste.
Um meine Wut darüber zu vertreiben,
Dass ich dich nicht lange haben kann,
Machte ich heute Nacht Liebe, wie man ein Gemetzel anrichtet,
Habe gebrüllt, gekratzt und gebissen.

Refrain:

Ich habe deiner weißen Haut blaue Flecke zugefügt
Mit verrückten Küssen:
Dein Körper ist ein Feld von Immergrün...
Geh zu deinen anderen Liebhabern!

Geh zu ihnen, zu deinen tollen Liebhabern,
Zum kleinen, gut gekämmten Dummkopf,
Oder zum alten Knacker mit seiner Ehrenlegion,
Die mein Herz lange zum Bluten brachten.
Entblöße vor ihren Betten
Deine Arme und deine Brust, die
Vom Strauß meiner wilden Blumen geschmückt sind,
Und halte sie ihnen unter die Nase.
Refrain

Geh zu einem nach dem anderen:
Zum jungen Mann und zum alten Herren...
Geh, damit sie sich auf deinen blauen Flecken wälzen,
Die meine blauen Flecke sind!
Und mögen diese spöttischen blauen Flecke ihnen
Mit meiner eklatanten Liebe sagen,
Wie rüpelhaft und dumm sie sind...
Und du... fordere sie auf, es mir nachzumachen!
Refrain

**Claude Normand (Musik) und Albert Willemetz & Jean Le Seyeux (Text),
*La Violoncelliste [Die Cellistin], 1957***

Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do.
Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do.
Elle avait pour prénom Sidonie
Ses amies l'appelaient la Sido,
Adorant avant tout l'harmonie
Elle portait un lorgnon, deux bandeaux.
Ne pouvant pas jouer d'la prunelle
De la croupe, ni des hanches, ni des seins.
La Sido jouait du violoncelle
Dans l'espoir de trouver un Chopin.

Elle était vierge et solitaire
N'ayant pas connu le mystère
De l'adoré, la violoncelliste.
Cent fois elle en avait parlé
Ne le connaissant que par les récits
Ré Si, la violoncelliste !
N'ayant pas tout ce qu'elle voulait
Elle s'consolait comme elle pouvait
Mi Mi Mi Mi la violoncelliste,
Elle entret'nait son instrument
Comme on entretient un amant
Ciré Si Ré, la violoncelliste.

Entre ses genoux écartés,
Rêvant de grandes ouvertures,
Elle jouait avec un tel doigté,
Qu'elle en avait des courbatures.
Elle pensait jouant Debussy :
Si j'avais ça, si j'avais ci,
Si Si Si Si ! La violoncelliste.
Elle avait peur des sérénades,
Car elle n'avait personne pour l'admirer
Mi Ré, la violoncelliste.

Elle rêvait à des choses étranges,
En jouant du Couperin, du Fauré,
Ça faisait un horrible mélange,
De faux Do, de faux Si, de faux Ré!
Titillant de ses doigts les quatre cordes,

C D E F. D E F G C C.
C D E F. D E F G C C.
Ihr Vorname war Sidonie,
Ihre Freundinnen nannten sie die Sido⁵,
Sie liebte vor allem die Harmonie,
Trug ein Lorgnon, zwei Haarbänder.
Da sie weder mit ihren Pupillen, noch mit dem Po,
Noch mit den Hüften, noch mit den Brüsten betören konnte,
Spielte die Sido Violoncello
In der Hoffnung, einen Chopin zu finden.

Sie war Jungfrau und einsam,
Kannte nicht das Geheimnis
eines Geliebten, die Cellistin.
Hundertmal hatte sie davon gesprochen,
Kannte es nur von Berichten,
D H, die Cellistin!
Da sie nicht alles hatte, was sie wollte,
Tröstete sie sich, wie sie konnte,
E E E E, die Cellistin!
Sie kümmerte sich um ihr Violoncello,
Wie man sich um einen Liebhaber kümmert,
Und polierte es, H D, die Cellistin.

Zwischen ihren gespreizten Knien
Träumte sie von großen Ouvertüren,
Spielte mit solcher Fingerfertigkeit,
Dass sie davon Muskelkater bekam.
Sie dachte, Debussy zu spielen:
Wenn ich das hätte, wenn ich jenes hätte,
Wenn wenn wenn wenn⁶! Die Cellistin.
Sie hatte Angst vor Serenaden,
Denn sie hatte niemanden, der sie bewunderte,
E d, die Cellistin.

Sie träumte von merkwürdigen Dingen,
Während sie Couperin, Fauré spielte,
Das ergab eine furchtbare Mischung,
Falsche Cs, falsche Hs, falsche Ds!
Während sie mit ihren Fingern die vier Saiten kitzelte,

5 Der Name Sido wird im vorliegenden Fall in die französischen Notennamen Si (H) und Do (C) zerlegt. Das ganze Lied hindurch spielt der Text mit den französischen Notennamen: DO RE MI FA SO LA SI DO (Anm. d. Ü.)

6 Doppelsinn: Auf Französisch: „Si Si Si Si“, wobei Si der Ton h ist, aber auf Französisch auch das Wort für „wenn“. (Anm. d. Ü.)

Chatouillant de l'archet les boyaux,
Elle songeait aux baisers qui vous mordent,
Et vous donnent des fourmis dans le dos.
Fourmis, fourmis, four Mi Sol Do !

Elle rêvait aussi d'orgies,
D'étreintes folles et d'infamies,
Fa Mi Fa Mi, la violoncelliste.
Elle entendait parfois des voix,
Comme Jeanne d'Arc autrefois,
À Domrémy, la violoncelliste.
Elle imaginait du bonheur,
Avec six jeunes gens en fleur,
Six six mineurs, la violoncelliste ;
Aux bras musclés, aux cheveux blonds,
Six éphèbes au corps d'Apollon,
Si Ré Do Si, la violoncelliste.

Rêvant à des enlèvements,
Dès qu'elle attaquait une fugue,
Sur un palefroi noir et blanc,
Avec Herbert ou avec Hugues !
La berceuse avait pour effet
D'endormir Sido tout à fait,
Do Do Si Do, la violoncelliste.
Le printemps ça la rendait folle,
Se r'trouvant dans son entresol,
Si Sol Si Sol ! la violoncelliste.

Moralité :
Mesdames Messieurs, Mesdemoiselles !
Prenez bien garde au violoncelle !
La musique adoucit les mœurs,
Mais elle durcit aussi les cœurs,
Les cœurs des pauvres demoiselles.
Do Ré Mi Fa. Ré Mi Fa Sol Do Do,
La violoncelliste !

**Mit dem Bogen auf den Darmsaiten kratzte,
Dachte sie an Küsse, die beißen
Und ein Prickeln im Rücken hervorrufen.
Prickeln, Prickeln, Prickeln E G C!**

**Sie träumte auch von Orgien,
Von wahnsinnigen Umarmungen und Niederträchtigkeiten,
F E F E, die Cellistin.
Manchmal hörte sie Stimmen
Wie früher Jeanne d'Arc
In Domrémy, die Cellistin.
Sie stellte sich das Glück
Mit sechs blühend jungen Leuten vor,
Sechs sechs Minderjährige⁷, die Cellistin;
Mit muskulösen Armen, mit blondem Haar,
Sechs Jünglinge mit Körpern wie Apollo,
H D C H, die Cellistin.**

**Sie träumte von Entführungen,
Kaum begann sie eine Fuge zu spielen,
Auf einem schwarz-weißen Paradepony,
Mit Herbert oder mit Hugo!
Das Wiegenlied hatte zur Folge
Dass Sido vollkommen einschlief,
C C H C, die Cellistin.
Der Frühling machte sie wahnsinnig,
Wenn sie sich in ihrem Hochparterre befand,
H G H G! Die Cellistin.**

**Moral:
Meine Damen und Herren, meine Fräulein!
Nehmen Sie sich in Acht vor dem Violoncello!
Die Musik veredelt die Sitten,
Doch verhärtet sie auch die Herzen,
Die Herzen der armen Fräulein.
C D E F. D E F G C C,
Die Cellistin!**

7 „Six six mineurs“ spielt auf Französisch mit „sixte sixte mineur“, was das Intervall „Sexte“ und „kleine Sexte“ bedeutet.

**Raymond Legrand (Musik) und Guy Breton & Colette Renard (Text),
*Les Nuits d'une demoiselle [Nächte eines Fräuleins], 1963***

Que c'est bon d'être demoiselle
Car le soir dans mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand doucement tombe la nuit...

Wie gut ist es doch, ein Fräulein zu sein,
Denn abends in meinem kleinen Bett,
Wenn der Venusstern funkelt,
Wenn es sanft Nacht wird...

Je me fais sucer la friandise
Je me fais caresser le gardon
Je me fais empeser la chemise
Je me fais picorer le bonbon

Lasse ich mir den Leckerbissen lutschen,
Lasse ich mir die Muschi streicheln,
Lasse ich mir das Hemd stärken,
Lasse ich mir am Bonbon knabbern.

Je me fais froter la péninsule
Je me fais béliner le joyau
Je me fais remplir le vestibule
Je me fais ramoner l'abricot

Ich lasse mir die Halbinsel polieren,
Ich lasse mir das Juwel paaren,
Ich lasse mir die Diele füllen,
Ich lasse mir die Aprikose fegen,

Je me fais farcir la mottelette
Je me fais couvrir le rigondonne
Je me fais gonfler la mouflette
Je me fais donner le picotin

Ich lasse mir das Hügelchen stopfen,
Ich lasse mir die Spalte bedecken,
Ich lasse mir den Balg aufpumpen,
Ich lasse mir eine Ration geben,

Je me fais laminer l'écrevisse
Je me fais fouailler le cœur fendu
Je me fais tailler la pelisse
Je me fais planter le mont velu

Ich lasse mir den Flusskrebs walzen,
Ich lasse mir das gespaltenen Herz durchsuchen,
Ich lasse mir den Pelz schneiden,
Ich lasse mir den haarigen Berg bepflanzen,

Je me fais briquer le casse-noisettes
Je me fais mamourer le bibelot
Je me fais sabrer la sucette
Je me fais reluire le berlingot

Ich lasse mir den Nussknacker putzen,
Ich lasse mir den Klimbim knuddeln,
Ich lasse mir den Lutscher durchfurchen,
Ich lasse mir das Bonbon blank putzen,

Je me fais gauler la mignardise
Je me fais rafraîchir le tison
Je me fais grossir la cerise
Je me fais nourrir le hérisson

Ich lasse mir das Feingebäck schnappen,
Ich lasse mir die Glut erfrischen,
Ich lasse mir die Kirsche vergrößern,
Ich lasse mir den Igel füttern,

Je me fais chevaucher la chosette
Je me fais chatouiller le bijou
Je me fais bricoler la cliquette
Je me fais gâter le matou

Ich lasse mir auf dem Dingelchen reiten,
Ich lasse mir das Schmuckstück kitzeln,
Ich lasse mir die Klapper zusammenbasteln,
Ich lasse mir den Kater verwöhnen.

Et vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant
Oh ! cela tient en peu de lettres
Le jour, je baise, tout simplement.

Und Sie fragen mich vielleicht,
Was ich tagsüber tue.
Oh! das lässt sich in wenigen Buchstagen sagen:
Tagsüber ficke ich ganz einfach.

Qu'il est bon d'être demoiselle
Car le soir sur mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand sur Paris tombe la nuit...

Je m'fais doucement conter fleurette,
Je m'fais murmurer des mots doux,
Je m'amuse à jouer les coquettes,
Et aussi à rendre jaloux.

Je me fais dire que l'on m'aime,
Je m'fais jurer amour toujours,
Je me fais lire des poèmes,
Puis je fais baisser l'abat-jour.

Je me fais faire dans l'oreille
Des gouzi-gouzi merveilleux,
Et ces caresses sans pareil
Ont des prolongements délicieux :

Je me fais retirer ma gourmette,
Je me fais baiser dans le cou,
Je me fais friper la colerette,
Je me fais caresser les genoux.

Je me fais chiffonner le corsage,
Ils en perdent un peu la raison,
Je me fais faire des tatouages,
Je me fais friper le jupon,

Je me fais faire du bouche-à-bouche
À en perdre la respiration
Et lorsque nos lèvres se touchent
J'en vois trente-six constellations.

Je me fais retrousser mes dentelles,
Je me fais embrasser partout,
Mais j'interdis la bagatelle,
Je me fais faire tout sauf tout.

Mais vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant, oh,
Cela tient en peu de lettres,
Le jour, je flirte, tout simplement.

**Wie gut ist es doch, ein Fräulein zu sein,
Denn Abends auf meinem kleinen Bett,
Wenn der Venusstern funkelt,
Wenn es Nacht wird über Paris...**

**Lasse ich mir sanft schön tun,
Lasse ich mir süße Worte zuflüstern,
Amüsiere ich mich, die Kokette zu spielen
Und so Eifersucht auszulösen.**

**Ich lasse mir sagen, dass man mich liebt,
Ich lasse mir ewige Liebe schwören,
Ich lasse mir Gedichte vorlesen,
Dann senke ich den Lampenschirm.**

**Ich lasse mir ins Ohr
Wunderbar killekille machen,
Und diese unvergleichlichen Zärtlichkeiten
Haben köstliche Fortsetzungen:**

**Ich lasse mir mein Armband lösen,
Ich lasse mir den Hals küssen,
Ich lasse mir den Kragen zerknittern,
Ich lasse mir die Knie streicheln.**

**Ich lasse mir die Bluse zerknautschen,
Dabei verlieren sie ein wenig den Verstand,
Ich lasse mich tätowieren,
Ich lasse mir den Unterrock zerknittern,**

**Ich lasse mir eine Mund-zu-Mund-Beatmung Machen,
dass es mir den Atem verschlägt,
Und wenn unsere Lippen sich berühren,
Sehe ich sechsunddreißig Sternbilder.**

**Ich lasse mir meine Spitzen hochkrepeln,
Ich lasse mich überall küssen,
Aber ich verbiete das eine,
Ich lasse mit mir alles machen außer alles.**

**Aber Sie fragen mich vielleicht,
Was ich tagsüber tue, oh,
Das lässt sich in wenigen Buchstaben sagen,
Tagsüber flirte ich ganz einfach.**

**Jane Vieu (Musik) und Jean Séry (Text), *Après l'amour*
(Auszug aus der Opera buffa *Salomette*), 1911**

ENSEMBLE

Après l'amour, ah ! qu'il est doux...

GEMEINSAM

Nach der Liebe, ah! wie ist es süß...

MEZZO-SOPRANO

De s'en aller bras dessus, bras dessous,

MEZZOSOPRAN

Arm in Arm fortzugehen,

ENSEMBLE

Et d'en reparler encore.

Qu'il est doux d'embrasser

Les larmes qu'on adore.

GEMEINSAM

Und noch davon zu sprechen.

Wie süß es ist, die Tränen

Zu küssen, die man heiß liebt.

MEZZO-SOPRANO

On se souvient du plaisir,

MEZZOSOPRAN

Man erinnert sich an das Vergnügen,

SOPRANO

Ça réveille le désir,

SOPRAN

Das die Lust hervorruft,

ENSEMBLE

Dans les cœurs qui bondissent.

GEMEINSAM

In den Herzen, die höher schlagen.

MEZZO-SOPRANO

On est encore grisés,

MEZZOSOPRAN

Wir sind noch berauscht,

SOPRANO

Par les anciens baisers.

SOPRAN

Von den früheren Küssen.

ENSEMBLE

Que de nouveaux surgissent,

On est prêts à recommencer !

GEMEINSAM

Die erneut auftauchen,

Wir sind bereit, wieder zu beginnen!

Ah ! parmi les fleurs embaumées,

Abandonnons nos membres las,

Soupirons par trois fois :

Hélas ! hélas ! hélas !

Et joignons nos lèvres pâmées.

Ah! Unter den duftenden Blumen

Lasst uns unsere müden Glieder entspannen

Und dreimal seufzen:

Ach! ach! ach!

Und vereinen wir unsere begierigen Lippen.